

Suisse : la gauche stupéfiante

Par David L'Épée

Fernand Melgar est un cinéaste suisse adulé par les médias et les politiques. Il doit sa réputation irréprochable à deux documentaires – *La Forteresse* (2008) et *Vol spécial* (2011) – portant sur la situation des demandeurs d'asile en Suisse et les conditions de renvoi des requérants déboutés. Des œuvres courageuses et engagées, comme on dit dans les journaux de gauche, au Festival de Locarno et sur les plateaux de télévision qui n'ont longtemps eu d'yeux que pour le documentariste. Jusqu'au drame. Un beau jour, Melgar a commis une grosse erreur, pour ne pas dire un dérapage. Exaspéré par la prolifération de dealers arrivés d'Afrique de l'Ouest dans les rues de Lausanne, il interpelle les autorités en publiant sur Facebook des photos de trafiquants de drogue postés devant les écoles de son quartier. Si sa publication a été partagée plus de 9 000 fois et saluée par des milliers d'internautes, sa tribune dans le quotidien *24 heures* a été beaucoup moins appréciée par le camp progressiste. Sa faute ? Avoir écrit ces lignes : « Des familles quittent avec raison mon quartier de peur que leur enfant soit piégé [...] dans l'enfer de la drogue. Ou que des mineurs échangent des faveurs sexuelles contre une dose. [...] Pour chaque adolescent mort d'overdose, la Municipalité de Lausanne ne devrait-elle pas être poursuivie pour homicide par négligence ? » Que n'avait-il fait là ! Un chorégraphe genevois menace de lui casser la gueule, les antifas locaux crient au fascisme et



le menacent, des dealers le reconnaissent dans la rue et le coursent après lui avoir promis les pires représailles. Et cela ne s'arrête pas là. Deux cent trente représentants du monde du cinéma se désolidarisent publiquement de leur confrère dans une lettre ouverte où ils l'accusent d'attiser la « colère populaire ». Pire, alors qu'à la rentrée prochaine, il devait assurer un cours au sein de la Haute École d'art et de design de Genève, des élèves se mobilisent jusqu'à lui faire jeter l'éponge. À gauche, seul l'ancien maire écologiste de Genève, Patrice Mugny, l'a publiquement soutenu contre l'opprobre de son camp. « Les pauvres ne sont pas tous gentils et/ou victimes », explique l'homme politique. Les riches progressistes non plus. •

